

votre amour, du moins que ce Sang dont vous m'animez fasse de ma vie entière une vie de pureté et d'œuvres méritoires, pour que je jouisse pendant l'éternité de ce bonheur que vous avez voulu me procurer en répandant votre Sang pour moi.

MGR. J. S. RAYMOND.

*(A continuer.)*

---

Toutes les graces nous viennent par Marie

---

EST un emprunt aux Etudes des Pères Jésuites (Mai 1896); nous résumons les données du P. R. M. de la Broise en son article plein de doctrine.

Léon XIII s'est plu à mettre en lumière les gloires de Marie et les doctrines qui forment la théologie de la Mère de Dieu. Plusieurs de ses lettres encycliques sur le Rosaire sont pleines de cette pensée : Nulle grâce n'arrive à la terre sans passer par les mains de cette auguste Mère : " Elevée au ciel " près de son Fils, dit-il en celle de 1895, elle commença à " veider sur l'Eglise, à nous assister et à nous protéger comme " une mère ; c'était le dessein de Dieu, qu'après avoir servi " d'intermédiaire dans l'accomplissement du mystère de la " Rédemption, elle fut pareillement l'intermédiaire de la grâce " que ce mystère ferait déborder dans tous les temps, et " qu'elle jouit pour cela d'une puissance presque sans bornes."

La grâce, à la distribution de laquelle Marie est associée, est la grâce du Christ, celle méritée par le Verbe incarné pour relever le genre humain. Faut-il y comprendre les bienfaits de l'ordre naturel, tels que la santé, la richesse, le talent ? Peut-être, du moins dans la mesure où la Providence les ordonne au salut éternel. En soi, la grâce du Christ est la grâce surnaturelle, celle qui élève l'homme, le rend capable de mériter et d'obtenir la vision intuitive, la jouissance béatifique de Dieu.